

Ravage

Mireille Cliche

Number 74, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13761ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cliche, M. (1997). Ravage. *Moebius*, (74), 21–23.

MIREILLE CLICHE

Ravage

Le temps t'adoucit ma belette carnassière
il use la rage qui t'empêchait de prendre
et je vais finalement
jusqu'au bout de toi

*

D'une peau à l'autre de mue en mue
nous avons poursuivi
les chimères de notre époque
évitant de gratter
la pierre dorée des ruines
des religions et des mythes
la chair nous occupait
nous emplissait la bouche
de ses perles fondantes

il a fallu vieillir

dans l'enclos mis à sac
notre fureur dévoilée
m'épouvante

Quand tu bois dans tous les caniveaux
l'urine des villes
te souviens-tu des mésanges

quand tu entends ton pas
si distinctement que l'air s'ouvre
et qu'il roule au milieu de la nuit
comme un caillou mouillé

quand tu sens tes bras se coller à ton tronc
et que tu cherches le chemin des gestes
te souviens-tu des ifs
et d'une enfance très nue

*

Avec tes yeux de portes ouvertes
ne me regarde pas
tes yeux de brousse de savanes en flammes
d'eaux furieuses qui fument
sur des îles tracées au scalpel

ne me décris pas d'une voix qui se fiche
entre mes omoplates
les traquenards du monde
les pièges qui s'ouvrent
sur des bêtes édentées

ne me dis pas que l'on chasse
que l'on est chassé
ne crois pas surtout
que le pardon me vienne
si facilement

Mon désir tait des feux de limaille
et va devant soi en s'assourdissant
il bat la lumière toise le vent
pendant luisent l'allumette et le soufre

la détonation survient
étouffée par des mains ignifuges
le désir continue croque des insectes
et mange des vers survivants de séismes
qui n'ont pas eu lieu

j'arpente les rues grises
les tenant pour des rivières de jaspe
et lorgne du métal
comme s'il s'agissait de chair
les regards y sont déserts

car la fatigue la fatigue est telle
qu'on meurt sans mourir
au bord du seul fleuve qui ne s'épuise
le fleuve du désir